

La satire des satyres. Broch. in 8°. 1778.
sans nom d'auteur ni lieu d'impression.

15 Avril,
1778, p. 572.

ON a dit que la gloire de la poësie s'évanouissoit à mesure, qu'une secte de froids sophistes élevoit la sienne, que l'extinction du feu du génie opérée par les glaces de la philosophie, se faisoit remarquer surtout dans le temple des muses, & que les fronts des Apollons modernes étoient de pavots couronnés. L'auteur de la *satyre des satyres* a voulu réfuter cette persuasion qui gagne tous les jours, en animant sa verve du feu le plus violent, mais c'est le feu de l'aveugle colere, & du fanatisme le plus forcené dont le paroxisme de secte puisse échauffer une tête humaine. Aiant consulté la table des injures tirées des ouvrages

* 1 Juin
1773, p. 397.
— 15 Avril
1776, p. 563.

de Mr. de V *, le satyrique en a fait le plus grand usage. Les titres d'aliboron, d'âne, de cassard, de monstre, reparoissent presque à chaque vers. Voilà sans doute une poësie bien animée, mais qui a pris son feu dans les carrefours & les halles. Dès le moment que l'auteur perd de vûe la nomenclature des épithetes calomnieuses & outrageantes, il ne fait que languir & ramper, comme dit Horace, à la maniere des insectes. On en jugera par cette tirade dirigée contre Mr. Linguet.

Toi qui n'inventas rien, fais la guerre au génie ;
Du haut de ton grenier, siffle l'académie :